
Paléolithique



C'était l'hiver, un hiver rude comme Javo n'en avait jamais connu, même aux temps lointains où il avait encore toutes ses dents et que son clan vivait plus haut, dans les montagnes recouvertes de forêts. Plus tard, des troupeaux étaient venus s'ébattre dans la vallée et le groupe avait entrepris un périlleux voyage pour venir s'installer dans les grottes bordant la grande prairie. Il avait alors une compagne qui était morte en mettant au monde une fille qui n'avait pas survécu.

Devant la grotte, la neige s'était entassée et montait si haut que seul un rai de lumière pénétrait à l'intérieur. Quelques flocons venaient fondre sur le feu qui faiblissait à chaque coup de vent. Des chasseurs entortillés dans des peaux étaient sortis et parcourraient la plaine afin de rapporter de la viande. Toutes les réserves étaient épuisées.

Depuis peu, Javo avait une nouvelle compagne, Itafa, qu'il avait volée au groupe de « cheveux longs » lorsqu'il s'était aventuré trop près des grottes l'été dernier. Elle se promenait seule et malgré son âge, ce ne fut pas bien difficile pour le vieil homme de la capturer. Il cherchait alors une femme pour s'occuper de lui et aucune, dans son groupe, n'était disponible. Itafa était jeune et vigoureuse.

La jeune femme, ses cheveux noirs relevés sur le haut de la tête, accroupie, près du feu mais lui tournant le dos, jetait de temps à autre un regard sur les flammes. Elle devait garder le feu, il ne devait jamais s'éteindre car c'était une tâche fastidieuse de faire jaillir des flammes de quelques brindilles sèches, et en plein hiver, où trouver de l'herbe sèche ? Mais Itafa était absorbée à une activité qui l'occupait toute entière, elle dessinait sur le sol avec ses doigts. Plusieurs fois, elle avait dû ranimer le feu qui se mourrait. Si Javo ou un membre du clan l'avait surprise, elle aurait été violemment punie. Le feu était sacré !

Elle regrettait le temps où elle vivait avec sa famille au bord du lac. Quand reverrait-elle ses parents et ses petits frères ? Un jour, elle s'était éloignée du campement et était entrée sur le territoire des « yeux bleus ». Un vieil homme l'avait attrapée, elle s'était débattue avec énergie mais il avait empoigné sa longue chevelure et traîné sur le sol. Elle savait que son père ne déclencherait pas une guerre pour la récupérer. Une femme ne valait pas le risque de perdre un guerrier.

Itafa avait commencé à dessiner petite, quand elle tentait de représenter des fleurs dans le sable du bord du lac. Sa mère pensait que c'était du temps perdu, sa fille devait apprendre à reconnaître les plantes et les herbes afin de pouvoir soigner et guérir les malades de la tribu.

Javo était en colère, Itafa refusait d'obéir et ne s'occupait pas de lui. Ses yeux noirs le défiaient et les sons qui sortaient de sa bouche lui agressaient les oreilles.

Parfois, Itafa dessinait même des animaux, et Javo rentrait dans des colères terribles car il pensait qu'une femme qui dessine un ours allait le faire venir. Les hommes pouvaient représenter des animaux sur les parois de la grotte mais pas une femme. Alors, Javo passait derrière elle et balayait le sol de ses larges bottes.

Itafa se sentait le cœur plein de colère, quelque chose bouillonnait au fond d'elle. Elle supporterait tout mais continuerait à dessiner. Un jour, elle en était convaincue, elle prendrait les belles couleurs des hommes pour peindre sur les parois de la caverne.

Lucy in the sky with diamonds

Par @gnès

Bonjour,

Je ne m'appelle pas encore. Mais dans quelques millions d'années, un scientifique me donnera le doux prénom de Lucy.

Je me présente : je suis de taille moyenne, 1.25m environ, j'ai une longue tignasse noire qui descend jusqu'au sol et je vis dans une grotte, dans une région, qui, plus tard, s'appellera le Périgord.

La vie dans une grotte n'est pas facile, mais nous y sommes habitués. Nous avons toujours vécu ainsi. Et heureusement que de lointains ancêtres ont découvert le feu ! Cela nous a aidés à mieux affronter le froid et l'humidité. Et cela a permis de rendre plus confortable l'intérieur de la grotte, d'éloigner toutes les bêtes sauvages auxquelles nous sommes confrontés. Le feu nous a permis, aussi, de façonner des armes plus précises, plus puissantes, et, ainsi, de faciliter la vie de nos chasseurs.

Il nous permet aussi, en brûlant des branches, de fabriquer un matériel destiné à dessiner, représenter notre vie, notre environnement, sur les parois de la grotte. Ce privilège est aussi réservé aux hommes.

Quand je vous dis que la vie est difficile dans la grotte, elle l'est surtout pour nous les femmes, qui sommes consignées à l'intérieur, sans avoir beaucoup d'occasion d'en sortir ! Nous sommes privées de statut défini, privées de considération et de droits.

Les hommes partent chasser. Ils vont cueillir les racines, les plantes, les fruits, qui permettent de nourrir toute la famille. Et cela leur procure une grande fierté.

Ils font le feu, l'entretiennent, et nous, les femmes, n'avons pas le droit d'y toucher. C'est sacré ! Donc pas pour nous.

Ils dessinent dans la grotte ce qu'ils considèrent comme leurs exploits quotidiens face aux mammoths, aux bisons...

Nous, nous ne sommes jamais représentées dans leurs dessins.

Ils se réunissent entre eux pour régler les différends qui surgissent dans l'organisation de la grotte. Ils tentent de comprendre les grands mystères qui nous entourent. Le soleil, la position des étoiles, la pluie, les orages. Mais jamais nous ne sommes consultées sur ce sujet. Pourtant, moi, j'en aurais des trucs à dire. J'ai ma petite idée sur le sujet, mais on ne me demande pas mon avis !

On me demande de faire des gosses, de les nourrir, de m'en occuper, de les rendre forts, jusqu'à ce qu'ils puissent suivre les hommes à la chasse !

On me demande de nettoyer les peaux de bêtes sanguinolentes et puantes, puis de les assembler pour fabriquer des « vêtements » destinés à protéger le corps des chasseurs, des cueilleurs. Nous, les femmes, vivons nues.

On me demande de me soumettre au bon vouloir des hommes.

On me demande de me taire. J'ai juste le droit de respirer.

Et moi, toute la journée, dans la grotte, je pense. Je réfléchis à ce que sera la vie des femmes, après moi, puis encore après. Dans des milliers d'années. Dans des millions d'années.

Je fais le vœu inespéré qu'on leur accordera plus que le droit de respirer !

L'homme de Cromagnon

Par Michèle

C'était au temps d'la préhistoire,
Y'a d'ça vingt ou trente mille ans.
Vint au monde un être bizarre
Proche parent d'l'orang-outan
Debout sur ses pattes de derrière
Vêtu d'un slip en peau d'bison
Il allait conquérir la terre
C'était l'homme de Cromagnon !

Ça, c'est ce que nous aimons chanter. La réalité est plus complexe, écoutons Rehan nous raconter ses journées.

« Moi Rehan, je suis un chasseur valeureux dans notre communauté. Quand nous décidons d'aller à la chasse pour nourrir nos familles, mes compagnons et moi nous équipons de nos peaux de bisons qui nous protégeront du froid de la nuit et des épines des buissons.

M'adressant à ma compagne : « Femme, peux-tu me donner le cuissot de cerf que tu as boucané hier, il nous faut nous nourrir, la journée sera longue ». Ma jolie compagne qui n'a pas toujours la docilité à portée de main, rechigne un peu : « T'as qu'à te servir tout seul ».

Elle sait comme sa peau douce me rend sensible à sa beauté et en profite. Hier avant le coucher du soleil, elle m'a fait remarquer que, comme les autres mâles du groupe, je me faisais servir !

Je lui ai tourné le dos, mécontent d'être humilié devant les copains. Elle a décidé de rester muette comme la carpe.

J'ai l'air de quoi ?

Marha est jolie, mais têtue. Elle se plonge, boudeuse, dans son travail de couture. Aujourd'hui, elle termine un vêtement en peau fine de cerf. Tout en attachant avec délicatesse les pièces de sa tunique avec des fils faits d'herbes sèches et quelquefois de nerfs des animaux pour les parties qui demandent plus de résistance, elle chantonne de sa voix rauque qui me donne le frisson.

Elle chante aussi quand elle part cueillir les fruits de l'automne et revient, son sac de cuir plein de fruits juteux.

Elle aime tracer sur les murs de la caverne avec la terre ocre de la rivière ou la cendre du feu, les biches ou cerfs nombreux dans notre forêt. Cela met de la vie à notre caverne.

Le groupe des chasseurs s'apprête à partir. Les lances ont été vérifiées, il faut que la pointe soit bien aiguisée. Si le bison rusé passe bien comme prévu dans la vallée au bas du plateau, il faudra faire vite, son cuir est dur et la lance devra être efficace au premier coup !

Je retrouve mes compagnons, et ensemble, d'une démarche souple, nous nous éloignons du village ».

Histoire de Nahele

Par Nathalie

C'est le bruit des hommes qui m'a réveillé ce matin. Ils sont partis tôt à la chasse et ont ramené de quoi manger pour tout le monde.

Je sors de la grotte et je l'aperçois ce grand animal que je n'ai encore jamais vu de si près. Ils sont nombreux autour de la bête et commencent à la dépecer. Je sais qu'aujourd'hui il y aura à manger pour tous.

La nuit s'achève doucement, le grand disque jaune commence à éclairer la plaine.

Je regarde l'animal et tente de fixer dans mon crâne le dessin de son corps. Je voudrais m'approcher, mais il y a trop de monde autour de lui. Je glisse ma petite tête entre deux femmes pour mieux le voir. J'en ai assez vu. Je pense que je pourrai essayer de reproduire son imposante silhouette sur les murs de la grotte.

Il est temps à présent de partir à la cueillette de fruits, de baies et de bois. Avec quelques autres enfants, nous partons et nous éloignons du campement.

Peu à peu, le grand disque jaune réchauffe nos corps, et nous marchons longtemps sous la chaleur. Nous trouvons quelques baies, de grands morceaux de bois. Plus tard, nous les taillerons avec la pierre que nos pères ont aiguisée. Nous en ferons une lance. Un jour, nous aussi nous partirons en chasse.

Je ne suis pas pressé, je préfère dessiner. Faire avec mes mains des formes, la silhouette de nos pères, arborant leurs lances et partant chasser. Mes doigts dessinent aussi les animaux que je vois. C'est ce que je préfère.

Cette vie qui n'est pas comme nous, et qui pourtant nous apporte le confort d'une peau lorsqu'il fait froid et que le blanc recouvre la plaine, quand le grand disque jaune semble tout éteint.

Je n'aime pas cette période, elle est trop longue, et le feu que font les adultes ne réchauffe pas toujours, surtout lorsqu'il fait nuit, que le grand disque jaune s'en est allé et que la grosse boule blanche éclaire la plaine.

Elle n'est jamais pareille, tantôt grosse, tantôt toute fine, elle veut sûrement nous dire des choses, mais je suis trop jeune pour comprendre. Je me contente de regarder là-haut.

Nous ne restons pas toujours en place, nous marchons souvent à la recherche d'animaux. Notre survie en dépend, de cela j'ai bien conscience. Nos abris sont faits de peau tendue sur des grands bois croisés et plantés au sol. Les grottes sont accueillantes aussi. Nous nous posons pour quelques temps. C'est le moment pour moi de tremper mes mains dans la terre et de rêver en dessinant les cerfs, les chevaux, et bientôt le grand animal que j'ai vu ce matin.

J'essaie de dire aux autres groupes que nous étions là, que nous ne sommes pas loin. Je leur raconte nos histoires, les chasses et les danses, les lances des hommes, le grand disque jaune et la grosse boule blanche, le feu qui réchauffe, et la vie que nous avons.

En marche vers l'écriture...

Par Dany

Notre vie de nomades, à la recherche de nourriture, nous conduit dans des paysages et des sites différents selon les saisons. Mais lorsque nous trouvons un abri sous roche ou une grotte, alors nous nous y installons pour permettre à nos corps de se reposer mais aussi de faire vivre spirituellement notre communauté humaine.

C'est une nécessité pour nous de suivre nos rites et croyances, de raconter l'histoire de nos ancêtres, de l'enseigner à nos enfants, et ainsi de permettre leur transmission aux générations futures...

La grotte, pourvu qu'elle soit un peu profonde, me permet de laisser libre cours à mon expression graphique. Ce que j'aime le plus, c'est dessiner ou peindre les êtres vivants qui accompagnent nos migrations, notre vie.

Pour nous les animaux sont sacrés ; ils sont comme nous les humains, dépendants et partie intégrante de la Terre, notre mère nourricière. Lors de nos parties de chasse, l'animal est sacrifié avec les honneurs et le respect qui lui est dû.

L'exploration aux alentours de la grotte me permet de cueillir les fruits et plantes avec lesquels nous nous nourrissons, mais également de trouver les matériaux nécessaires à la création de mes peintures rupestres. Il peut s'agir de bois brûlé ou de cendres, de terre argileuse, de fleurs, d'herbes, de graines ou de racines afin d'obtenir les couleurs pour peindre, ou pour fabriquer les outils pour leur exécution. J'étais devenu un expert pour la représentation réaliste des animaux mais aussi des chasseurs armés de lance ou d'arc, et j'en étais plutôt fier au sein de ma tribu.

Mais lors d'un rassemblement avec d'autres communautés, j'ai rencontré un vénérable artiste qui ne se contente pas de reproduire ce qu'il voit. Il a inventé un langage pictural : en assemblant des points, des traits, il a créé des symboles, simples, faciles à reproduire et qui permettent d'exprimer des faits, des situations, des opinions ou d'autres sujets non figuratifs.

Au cours de nos échanges, il m'a enseigné son langage et ensemble, puis séparément, nous avons élaboré une sorte de vocabulaire que nous pouvons utiliser pour communiquer. Avec cette forme d'écriture, nous laissons des messages à nos successeurs dans les grottes où nous séjournons et célébrons nos rites ; sans savoir qui seront nos lecteurs. Quand prendront-ils connaissance de ces messages ? Quelles interprétations en feront-ils ? Chaque

communauté, chaque tribu a sa propre culture et sa propre langue. C'est un mode de communication en devenir !

Les enfants sont largement impliqués dans cette activité. Et c'est naturellement qu'ils utilisent leurs mains pour laisser une empreinte sur la paroi de la grotte. Pour ceux qui sont particulièrement attirés par ce mode d'expression, je me fais un plaisir et un devoir de les initier à ce nouveau langage ; ils seront les vecteurs pour la transmission de notre culture jusque dans un avenir lointain, je l'espère.

Le Paléolithique

Par Colette

Le soleil va se lever, il est temps de sortir de la grotte. Mais il fait froid, il faut faire du feu. Alors nous partons à la cueillette des bouts de bois nécessaires. Les branchettes tombées au pied des arbres ne manquent pas.

Une fois le feu démarré, il faut y cuire les morceaux de viande nécessaires à nos repas, morceaux piqués au bout d'une branche qu'il faut maintenir patiemment au-dessus du feu.

Cette viande est celle des animaux vivant dans ces bois. Animaux traqués par des hommes armés de leur arc ou lance. Certains sont plus faciles à capter que d'autres. Entre les buffles, les rennes, panthères, chevaux et d'autres encore, le choix est là.

Mais c'est un travail de longue haleine et qui donne chaud. Alors un saut à la rivière ou à la chute d'eau, ça fait du bien... à l'intérieur comme à l'extérieur.

Au printemps ou à l'automne, la température étant supportable, cela va encore. Mais l'été, c'est très dur. Quant à l'hiver, il fait si froid que, même avec les vêtements sommaires faits avec les peaux des bêtes, on se gèle. De surcroît, tout l'hiver, nous sommes privés de toutes nos plantes habituellement comestibles.

Alors je dis... Vivement l'an 2 000 !

La danse du feu

Par Marie-Charlotte

La journée était longue. Et il faisait sombre dans la grotte. Seul le feu éclairait la cavité. Sa danse chaleureuse venait éclairer ses parois rugueuses.

J'attendais en silence. Je me réchauffais auprès du feu, que j'alimentais de temps à autres de bûches, de branches et de brindilles que les jeunes, avec les enfants, avaient entreposées là.

Les hommes étaient partis à la chasse, les femmes à la cueillette, les enfants et les jeunes à la récolte de bois pour alimenter le feu.

C'était à mon tour de le garder. S'il s'éteignait, c'était la mort assurée ! Plus de chaleur : nous n'aurions pu survivre au froid glacial de l'hiver, plus de refuge, sans lumière, comment nous orienter dans ce dédale de boyaux et de cavités, plus de protection contre les bêtes sauvages, plus de moyen de cuire les aliments de notre nourriture, ni de forger pour créer nos outils...

Oui, la journée avait été longue. Le feu accaparait tout mon esprit, qui néanmoins, fuyait sans cesse... Sa danse étrange dessinait sur les parois de la grotte des formes fantasmagoriques. Parfois, on devinait la forme d'une bête à corne. Un buffle ? Peut-être... Et là ? Des chevaux : pas de corne, mais des oreilles pointues. Puis des chevaux, des chevaux en troupeaux, une course de chevaux... Pas d'ours, pas de dinosaure, pas de tendre biche affolée... mais des hommes... Des hommes ? Ils courent, ils montent les chevaux, ils partent au galop. Je les ai si souvent vus... Bientôt la grotte est envahie... Le crépitement du feu claquait comme des sabots au galop...

La journée s'étirait et semblait n'avoir pas de fin... Les hommes vont-ils bientôt revenir ? Chargés des bêtes qu'ils ont percées de leurs lances, ils reviendront, maculés de sang et de sueur... Je les ai tant de fois attendus... Le bruit de leurs pas, celui des sabots des chevaux, l'odeur puissante des bêtes abattues qui les précède...

Mais voilà, ils n'étaient pas encore là, et je traînais mon ennui... Une brindille, une branche, et le feu reprenait de plus belle, dans un crépitement avide et furieux. Le feu est vorace, il dévore tout ce qu'on lui donne à manger.

Je tournais autour du feu, comme un ours dans sa grotte. Je tournais en rond dans mon ennui. Sous mes pieds, la terre, rouge et ocre. Sous le feu, la cendre, noire et grise... Alors, une envie, un désir fou me saisit. Sans doute, un brin de folie... Je pris dans ma main un peu de cendre noire.

Attention ! Pas trop près du feu. Le feu est jaloux de sa cendre, il brûle la main qui la lui prend... Je lui en subtilisai à un moment où il ne faisait pas attention à moi ! Je la pris dans ma main comme une chose infiniment précieuse, un trésor, et là, juste devant moi, à portée de main, le feu me montrait une paroi de la grotte, une paroi lisse et blanche, qui ne ressemblait à aucune autre. Sans anfractuosités. Sans défaut. Il me la désignait de sa danse, mais ne s'y incrustait pas.

J'ai plongé mon doigt dans le petit tas de poudre noire lovée au creux de ma main. Mon doigt s'est revêtu de noir. Sur la paroi blanche, j'ai fait un premier trait. Le feu dansait toujours et le trait sur la paroi dansait lui aussi dans la lumière du feu.

J'ai renouvelé mon expérience et me suis enhardie, oubliant le temps qui passait, la longueur des heures, l'arrivée prochaine de la tribu... Bientôt, la paroi s'est ornée de buffles et de chevaux en troupeaux. Et d'hommes armés de lances et de flèches... Je pris alors de la terre ocre, je pris de la terre rouge. Avec ce qui me restait d'eau, je fis une pâte. Avec l'argile ocre, avec l'argile rouge... Tour à tour, hommes, bêtes et armes furent habillés de rouge et d'ocre...

Comme de coutume, les femmes arrivèrent les premières.

Dans les sacs de peau qu'elles avaient emmenés avec elles, elles ramenaient des baies et quelques rares fruits que les rigueurs de l'hiver avaient épargnés. Occupées à leur tâche, elles n'ont pas vu tout de suite. Le feu, dans sa danse tournoyante, se confondait avec les marques de la paroi.

Puis, une première femme a levé la tête vers sa direction. Elle a regardé, silencieuse, interloquée... Une deuxième, présentant quelque chose d'inhabituel, a orienté son regard vers ce qu'elle contemplait. Elle aussi s'est tue. Et bientôt, tour à tour et sans un mot, sans un geste ni un cri, toutes se sont tournées vers la paroi, contemplant le spectacle inédit qui s'offrait à elles !

Puis les hommes sont arrivés.

Bruissement de pas saccadés, que la fatigue d'une longue journée de marche ralentit et rend plus lourds... Ils sont entrés dans la grotte. Un silence étrange les a accueillis. Aussitôt, ils se sont immobilisés. Ils voyaient les femmes alignées devant la paroi mais elles leur masquaient ce qu'elles regardaient... Puis elles se sont écartées et ils ont vu...

Et moi, je ne savais plus où me mettre...

Seul le feu continuait sa danse joyeuse, dans le crépitement du galop des sabots des chevaux de la paroi, indifférent à ce qu'il avait suscité...